

La population et le langage de Chabag

Vasile DULAMANGIUⁱ
1939

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A une distance de sept kilomètres d'Akkerman (Cetatea-Albă) ville de Bessarabie (Roumanie), se trouve une colonie qui s'appelle «Chabag», l'unique colonie française de Roumanie.

Le village de Chabag est situé au bord d'un lac qui s'appelle «Liman» et qui est formé par l'embouchure du Dniestr, frontière orientale de la Roumanie. Par ce charmant lac, le Dniestr envoie ses eaux dans la Mer Noire, qui se trouve à douze km de Chabag.

Au-delà du Dniestr s'aperçoit la ville russe de Vidiopol dont les lumières étincellent pendant la nuit d'une manière pittoresque. La population du village de Chabag est formée de Français, d'Allemands et de Russes. La partie russe du village, quoiqu'elle soit le prolongement de celui-ci, en est strictement séparée et les habitants connaissent même la démarcation. A une dizaine de km de distance, il y a des villages moldaves et russes.

ⁱ Nous reproduisons ici, dans sa forme originale, le texte de l'étude de Vasile Dulamangiu publiée en français en 1939 dans la revue roumaine *Archiva*.

DATES HISTORIQUES

Comme je me suis occupé des Français et que le but de mes recherches était d'apprendre leur origine et d'étudier leur langage, c'est sur eux que je m'étendrai davantage. Les Français de Chabag sont venus de Suisse et leur patrie est le canton de Vaud. Curieux destin! Une poignée de gens, car il n'y en a même pas aujourd'hui plus de cinq cents, à une distance de plus de 2'500 km de leur patrie. Ce sont les circonstances historiques qui expliquent ces caprices du destin.

A la suite de plusieurs guerres entre les Russes et les Turcs, le littoral de la Mer Noire passe aux mains des premiers. La population de cet endroit était formée de Moldaves, car ce pays faisait autre fois partie de la Moldavie. Ces Moldaves se sont réfugiés de là, pour échapper aux persécutions russes.

Ensuite en 1812, toute la Bessarabie fut cédée aux Russes, par le traité de Bucarest. Comme la population du Sud de la Bessarabie était rare, l'Impératrice Catherine eut l'idée de coloniser cette partie à l'aide d'étrangers. Le but du tsar était de rendre fertiles les lieux abandonnés. Il avait donc besoin d'agriculteurs et surtout de vigneron, vu la nature du sol de cet endroit. Son ancien précepteur Frédéric de la Harpe, suisse d'origine, qui resta même après son mariage son principal conseiller, pensa à ses concitoyens. «Citoyens suisses» du canton de Vaud, il adressa un appel aux citoyens de Vaud, en vue de venir coloniser le district d'Akkerman.

Un homme énergique, Louis Tardent, qui est considéré comme le fondateur de la colonie, se charge de trouver le nombre nécessaire de Suisses.

La nouvelle colonie devait s'installer près de la localité d'Achabag, «qui avait une des plus agréables situations», dit M. Anselme, dans son étude historique sur la colonie de Chabag. [Qu'il me soit permis de faire une petite parenthèse sur le mot Achabag. Il serait raisonnable de traduire ce mot par «vigne d'en bas» en non pas par «jardin d'en bas», car on y cultivait, depuis l'antiquité, les vignobles les plus renommés et

le mot turc est composé de deux parties «acha», qui veut dire «en bas» et «bag», qui signifie «jardin», mais aussi «vigne».*]

Le village turc d'Archabag était habité par des paysans moldaves.

«Le village turc existant était composé de cabanes insignifiantes et peu nombreuses construites la plupart en roseau enduit de terre glaise où les habitants du pays, principalement des paysans moldaves, logeaient dans des conditions tout à fait primitives». (*La colonie suisse de Chabag* par Anselme, p. 17)

Mr. St. Ciobanu, professeur à la Faculté de Chişinău, grand explorateur des documents de Bessarabie, se rencontre avec Anselme: «Chabag, dit-il, était un village moldave dépeuplé, qui était colonisé par des Français».

Bugnion F., ancien pasteur de Chabag, dans son étude sur la Bessarabie ancienne et moderne, témoigne dans le même sens.

Un nom de famille «Dragoch» témoigne aujourd'hui encore de cette origine moldave. C'est près du village d'Archabag, prononcé «Chabag», que devaient s'installer les nouveaux colons. Comme témoignage sur l'existence d'une population moldave antérieure à l'arrivée des Français nous sert même la correspondance de Tardent, fondateur de la colonie: «Nos intentions seront toujours de vivre en paix avec tout le monde et particulièrement avec ceux que le sort nous a donnés comme voisins: en effet qui ne serait pas l'ami de ces paysans moldaves, gens du monde, et auxquels il ne manque que l'instruction et plus d'activité au travail».

En 1822, arrivent de Suisse cinq familles avec Tardent en tête, qui raconte lui-même l'arrivée des Français en Bessarabie: «Notre voyage qui a duré quatre mois a été des plus heureux: aucun malheur ne nous est arrivé; nous étions une trentaine tant grands que petits. La perte de mes six chevaux m'a porté un coup en arrivant, mais l'espérance dans l'avenir m'a consolé. En entrant en Bessarabie du côté de la Bucovine, nous avons été très bien reçus: le gouvernement

* Dans l'étude de Mr. Anselme, ce mot est traduit par «jardin d'en bas».

avait donné des ordres pour qu'on nous accordât tous les secours dont nous pouvons avoir besoin... Les commissaires ont fait le plan de nos belles terres et nous en ont mis en possession selon les formes. Notre village auquel nous voudrions donner le nom d'Helvetianopolis est agréablement situé au bord du lac Léman. Il y a une charmante église près de laquelle se trouve ma modeste maison».

En 1823 arrivent encore deux familles. En 1826 y arrivent encore dix et en 1829 un nouveau transport. Les colons se constituent en commune, avec un conseil et un maire à sa tête.

En 1830 y arrivent encore seize familles. En 1836 meurt Tardent, fondateur de la colonie. En 1838 la colonie avait 43 familles qui occupaient 39 maisons. En 1840, le gouvernement russe fit venir à Chabag 80 familles allemandes pour compléter les 60 familles, qui étaient nécessaires pour la colonisation. Aujourd'hui, à la suite de la réunion de la Bessarabie à la Roumanie, ils sont devenus citoyens roumains. Notre pays leur accorde toutes les libertés spirituelles et religieuses. Fidèles à notre pays, ils gardent une profonde impression sur la visite du roi Ferdinand, et de la généreuse reine Marie. Sa majesté le roi Carol II a bien voulu s'arrêter dans leur colonie en 1937, date historique pour cette colonie, dont les habitants, vigneron, ont ressenti l'intérêt royal pour leur occupation aussi bien qu'un encouragement suprême.

LE CARACTÈRE ETHNIQUE ET LES CONDITIONS DE VIE

C'est toujours la correspondance de Tardent qui nous renseigne sur le caractère ethnique des colons de Chabag. A propos d'un colon, Zwiki, qui a quitté la colonie pour entrer au service du gouvernement de Kichinau, comme jardinier, Tardent écrit: «Ce jeune homme entend bien son état. Son caractère se ressent du pays où il a pris naissance; il est âpre comme nos montagnes, tenace dans ses idées, honnête, religieux, réfléchi et d'une fidélité à toute épreuve».

Il faut reconnaître quand même que ce n'est pas le caractère des habitants d'aujourd'hui. Sous toutes sortes

d'influences, aussi bien sous l'influence d'un nouveau milieu, leur caractère s'est modifié, dans une certaine mesure.

Sous ce rapport, Mr. Anselme s'exprime dans son étude d'une manière catégorique: «Ce furent en premier lieu les Russes, qui trouvèrent le plus facilement accès dans la colonie: le laisser aller et l'indolence slaves, qui se résument dans le mot 'nitshevo' (laisser faire, ne pas réagir contre les événements) furent vite appropriés. Tout cela vint atténuer la force et la ténacité si caractéristique des Suisses» (p. 75). Je me réserve le droit de terminer la citation dans la deuxième partie de cette étude. Au commencement, leur vie était assez dure. On trouve dans les archives de la commune des documents qui attestent les conditions de leur vie. Dans une supplique on lit des choses comme celles-ci: «La police d'Akkerman à qui nous sommes forcés à chaque instant d'avoir recours, le plus souvent se moque de nous et ne nous rend aucune satisfaction». Les seigneurs russes ont cherché à attirer les membres de la colonie à leur service. On leur demande non seulement des vigneron mais même des femmes de ménage. Tardent répondit en plaisantant: «Actuellement nous sommes si pauvres en femmes qu'il nous est impossible d'en lâcher aucune. Si nos confrères qui viennent de Suisse n'en amènent pas, nous serons même dans le cas de faire à l'exemple des premiers Romains une fête, nous inviterons toutes les dames du pays, pour enlever les plus belles et les mieux faites».

Et cependant, grâce à leur caractère tenace, ils ne se décourageaient pas.

«Ora et labora» était leur devise. Dans une lettre de Tardent on trouve des phrases qui rendent d'une manière suggestive la persévérance au travail des colons suisses: «Imaginez que mon domestique, mon fils et moi, avons déchaussé et taillé 40 poses de vigne. Nous n'avions jamais cru pouvoir travailler autant de vigne et nous sommes aujourd'hui tout glorieux de voir la beauté du raisin». Il est curieux de constater que les vêtements des habitants de Chabag n'ont aujourd'hui rien de particulier. Au commencement ils s'habillaient à la manière suisse.

Mr. Anselme dans son étude, décrit très bien leurs vêtements: «Les femmes n'avaient aucune idée des élégantes toilettes d'aujourd'hui. Toutes portaient, avec des robes très simples, la jupe blanche fortement empressée, des bas blancs, des bottines en cuire ou en lustrine, sans talon ni bouton. L'élégance se manifestait seulement dans les châles. Les hommes portaient des jabots et des manchettes. Les pantalons étaient à 'grands ponts'».

Leurs mœurs et leur caractère se modifièrent, comme nous l'avons déjà dit, sous l'influence russe et les Suisses d'autrefois se sont modifiés à ne les plus reconnaître. L'influence de la ville changea aussi leur vie primitive et rustique. Leur occupation principale est la viticulture. Les vins de Chabag sont renommés. Leur religion est le protestantisme. L'aspect de leur village prouve qu'ils sont bien disciplinés et ordonnés. Les maisons et les étables sont propres et spacieuses; devant les maisons il y a des plantations d'arbres et de la verdure. Les rues de Chabag sont bordées de murs blanchis à la chaux. Les trottoirs sont plantés d'arbres. Le village possède une organisation culturelle. On joue des pièces de théâtre en français, en russe, en allemand et même en roumain. Le «pique-nique», qui a lieu chaque année à la Pentecôte, dans un steppe, où l'on fait rôtir des agneaux à la broche, fait partie de la tradition. Le «cachonet», jeu de boule, est leur jeu national. Ce jeu est très répandu en France, surtout dans le midi. Grâce à son rapprochement des stations balnéaires, de Bougaz et de Boudaki, Chabag est considéré comme une halte pour les voyageurs qui passent par là.

CONDITIONS LINGUISTIQUES

Destinés à vivre sous le régime russe, les habitants de Chabag en subirent les conséquences. En 1861, la langue russe s'est introduite obligatoirement dans l'école de la colonie et, à partir de ce moment, commence la russification de Chabag. La correspondance officielle se faisait au commencement en deux langues, mais plus tard, vers 1870, le français disparut complètement.

Le français fut définitivement remplacé par le russe.

En 1874, on imposa aux colons le service militaire qui, à côté de l'enseignement en russe, eut des conséquences du point de vue linguistique.

A la suite de la grande guerre, la Bessarabie se réunit à sa mère-patrie et les colons de Chabag commencent une nouvelle vie sous le rapport politique. Leurs relations avec la Suisse deviennent plus étroites. On leur envoie des instituteurs de Suisse qui instruisent les enfants en français. Le roumain leur est enseigné à titre de langue d'Etat. Ils reçoivent des livres français à caractère instructif. Il y a, à Chabag, une filiale de la Société de l'Alliance Française, de Kichinău. Le ministre de Suisse à Bucarest, aussi bien que le consul français de Galatz, s'intéressent à la bonne marche de la colonie. Grâce à eux on envoie aux colons des journaux suisses. Un comité de dames a fondé une école enfantine, où l'instruction se fait en français. Mr. Anselme, auteur d'une étude commémorative sur Chabag, a pris l'initiative d'un cercle de lecture qui a comme but de diffuser le français. Les membres de ce cercle se réunissent chaque samedi pour se divertir et pour avoir l'occasion de parler correctement le français.

L'école primaire d'autrefois est devenue aujourd'hui un gymnase mixte.

Les pasteurs arrivés de Suisse ont cherché à leur tour à lutter pour la conservation de la langue française par des prêches faits en français. Les efforts du pasteur Jung sont particulièrement dignes d'être signalés. Des instituteurs français comme Louis Amen, Henri Chanson etc., ont enseigné à Chabag la langue française. C'est ainsi que le français a remplacé le dialecte originaire, d'origine vaudoise, dont à peine quelques expressions ont survécu.

II.

En ce qui concerne le langage de Chabag nous avons constaté trois traits principaux.

1. A l'origine le langage de Chabag était un patois vaudois.
2. La langue russe qui fut imposée aux colons d'une part et le contact avec la population russe d'autre part, ont influencé le parler des colons.

3. Aujourd'hui on y parle un français qui n'est pas tout-à-fait littéraire, mais qui est du français quand même.

Comme preuve du premier de ces faits, nous invoquerons de vieilles expressions vaudoises. Elles sont si peu usitées, qu'on n'y reconnaît guère le patois vaudois.

Quelques-unes sont attestées dans le *Glossaire des patois de la Suisse romande* et dans l'*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron. D'autres sont sans origine connue. Nous les présenterons dans l'ordre alphabétiqueⁱⁱ.

adi = adieu ; A.L.F. [ãdyũ] 958; 968; 1750. F. 35; *Glossaire des patois de la Suisse*, *adyu*, p. 119, F.2

afóti = affaibli par la faim, privé du nécessaire, *Gl. des patois de la Suisse* F. IV.

akamakie, *s'...* = s'embrouiller (au mauvais sens)

britze = cailler le lait, A.L.F. *lese pri* 74, c. 195, F.5

guverne le betaj = soigner le bétail

le bue = garçon; ALF *le bũéb*, c. 624, F. 14

barzake = babiller, bavarder

kote (la porte) = fermer la porte

krue = mauvais (homme) A.L.F. *krũyè* 51, o. 826, F. 18

koer = le cœur ; A.L.F. 63, c. 306, F. 7

la kuzin = la cuisine A.L.F. c. 366. F. 8

la kuzin = la cousine. A.L.F. *kũzĩ* 61; *kuzẽ* 62 c. 339. F. 8

ⁱⁱ e= e aigu; ε = e grave; u = ou (lu = loup); y = u (yn: une); ø = eu aigu (dø: deux); oe = eu grave (ceux: soe); ə = e muet (səvoe; cheveux); ã = a nasal; ā, ā = a nasal; j semi-voyelle (pje: pied); y (dix-huit: dizyit); w (mwa; moi) k (sak: chaque): s = Š; ž = ž, n' = n'; nous n'avons pas fait distinction entre l'o, l'a grave et l'o, l'a aigu.

- kome* = crinière A.L.F. kom 64, c. 357, F. 8
- degyjle* = faire tomber, démolir
- depatanal'e* = mal vêtu (vêtu négligemment)
- emode* = commencer. A.L.F. ěkmāsě = commençait 72, c ; 312.
F. 7
- ažarne* = tacher d'obtenir, persister
- fil'* = fille ; A.L.F. 70, fil' 60. C. 570. F. 13
- gãdez* = choses peu vraisemblables
- dir de gãdez* = dire des choses peu vraisemblables
- grã* = grain A.L.F. c. 666. F. 15
- lese* = nourriture pour le bétail
- done la lese* = donner nourriture aux bœufs
- nonant* = quatre vingt-dix A.L.F. nōnante; c. 1114. F. 24
- oktant* = quatre vingts; A.L.F. watante c. 1113. F. 24
- la pate d'ezj* = torchon de cuisine
- premije* = le premier A.L.F. c. 1088. F. 24
- rakle* = volée
- done on racle* = donner des coups à quelqu'un
- le portze* = petit cochon.
- pue, - t* = laid, - de A.L.F. pwoě 50. c. 743. F. 16
- la pot* = la mine
- fer la pot* = faire la mine

povr = mendiant. A.L.F. pōvre 62, c. 833 F. 18

pal' = paille; A.L.F. c. 963. F. 211

pal'ton = l'habit. A.L.F. palto c. 6676. F. 15

puvrō = piment ; A.L.F. pūvrō 972 c. 1876. F. 95

septant = soixante-dix ; A.L.F. sēptanà 979, 989, 988 ; 975; c. 1240. F. 27

la tin = la cuve ; A.L.F. tina 40 c. 375 F. 8

tatipotz = bête, sot

on tavan = un taon. A.L.F. tăva, c. 1278 F. 28; *Glossaire des patois* s. ofôti com on tavan page 163

trion'e = tirailler, tirer

la tablare = planchette, étagère

prãdr on tiol' = se griser

smen = la semaine. A.L.F. lă smën c. 1214, F. 26

la tupin = un grand pot de terre

tal'oer = tailler. A.L.F. c. 1056. F. 28

la wartz = la boue

on vë lus = un vin trouble.

Ces expressions et ces mots qu'on n'emploie aujourd'hui que très rarement prouvent suffisamment que le patois est en voie de disparition. Elles prouvent aussi qu'à l'origine la langue des Chabiens était vaudoise.

Les faits linguistiques confirment donc les dates historiques concernant l'origine des colons de Chabag. Il nous

reste maintenant à établir quelles sont les modifications, qui ont eu lieu dans ce langage depuis l'arrivée des colons et jusqu'à nos jours. Ici nous avons à considérer les modifications dues à l'influence du français littéraire et les modifications dues à l'influence des langues environnantes. Comme nous l'avons signalé, les expressions vaudoises sont très rarement usitées et les colons de Chabag parlent le français d'une manière plus ou moins correcte.

D'après les dates historiques et les conditions linguistiques, il n'est pas difficile de déduire que c'est grâce au français qu'ils ont oublié leur patois.

D'abord on leur enseignait le français, les papiers officiels étaient toujours établis en français. Mais voilà qu'on leur interdit l'enseignement du français, en le remplaçant par le russe. Et c'est à partir de ce moment-là que commence l'influence russe. Aujourd'hui on peut trouver chez les habitants de Chabag des propositions entières déformées du point de vue de la syntaxe. Sans contredire Hirt, qui affirme qu'on apprend une langue étrangère, en pensant à la langue qu'on parle, il faut constater dans le langage de Chabag, un phénomène en quelque sorte inverse. Les écoliers rentrant chez eux, lisent probablement des livres russes à leurs parents et les leur traduisent en français. De là, les modifications du style et de la syntaxe. C'est ainsi que s'expliquent des adjectifs placés avant les noms, tout comme en russe. De là, les modifications du style et de la syntaxe. C'est ainsi que s'expliquent des adjectifs placés avant les noms, tout comme en russe. On dit à Chabag: *poste ça au grenier à une propre place*. L'ordre syntactique des mots est celui du russe: *otnesi na čerdak na čistoe mesto*. De même avec la proposition suivante: *Donnez-moi le noir habit*, au lieu de *habit noir*. Il y en a encore, comme par exemple: *Quelles pommes de terre il faut prendre, les nôtres ou les achetées?* C'est une phrase traduite aussi du russe. Il aurait fallu dire correctement: *Faut-il prendre nos pommes de terre, ou celles que nous avons achetées?* (Thévenaz Al.) Ici l'on peut admettre toujours l'influence du parler de la population russe avec laquelle les Français viennent en contact journallement. C'est toujours par

cette influence qu'il suggère d'expliquer les mots nouvellement formés et même ceux introduits entièrement dans le langage de Chabag. Ainsi pour «aubergine» on dit encore *tomate bleue*. C'est un nom composé, traduit du russe. Les mots *djadja* au sens de monsieur et d'oncle et *tjotja* au sens de tante, ou même de madame sont venus du russe. Des noms de chiens *Jūka*, de chevaux *Masa*, *Marusja* (tous les deux proviennent de Marie) sont d'origine russe. Le mot '*uha*' (une soupe au poisson) est toujours du russe. Il y a aussi des mots formés par la confusion comme le verbe *se ramasser* au sens de *se réunir*. Les deux verbes russes *sobrat'* = ramasser et *sobrat'sja* = se réunir, se sont confondus dans l'esprit des colons et ont déterminé ainsi le phénomène en question.

Il est curieux de ne trouver aucune influence moldave. Seul le mot *rara niagra* qui indiquerait une espèce de vignoble et l'expression *rouler tambour* ('*a bate toba*') pourraient être expliqués par l'existence d'une population moldave antérieure à l'arrivée des Français. L'expression *avoir chique*, qui signifie «être grisé», quoiqu'elle ait l'air d'origine moldave, car le mot *sik* en moldave signifie quelque chose de clinquant, reste plutôt d'origine française. L'influence roumaine proprement dite est trop récente pour que nous puissions nous en occuper. Tels sont les marques de l'influence étrangère, exercée avec le temps sur le langage de Chabag. Quels sont les résultats d'une pareille élaboration de la langue? C'est un langage dont l'aspect est celui d'un patois français. Mais on cherche de plus en plus à Chabag à parler correctement le français ce qui permet aux colons de dire qu'ils ont conservé leur langue, qui était à l'origine, comme nous l'avons démontré un patois. On peut aussi admettre que les premiers colons venus à Chabag parlaient déjà le français et que même parmi eux le patois était en voie de disparition. A cela rien de curieux, vu que tous les patois français semblent aujourd'hui plus ou moins en voie de disparition.

Tel est le langage de Chabag, dont nous nous sommes occupés. Pour terminer cette question nous ajoutons une citation prise toujours de l'étude de Mr. Anselme. «Ensuite la langue maternelle fut de plus en plus négligée. Aujourd'hui la

